

**Voiteur (1844)  
Cimetière**

**Fer FF3#2D - S(4+2)C4  
46.754768, 5.613957**

Un cimetière moderne a été établi à Voiteur en 1834 sur un terrain isolé, à une petite distance de l'église, complètement reconstruite, elle, dans les années 1850.



C'est dans la grande allée centrale du cimetière qu'a été érigée, en 1844, une haute croix en fer forgé.

La structure mixte de cette croix est originale avec, d'une part, une composante 2D (bidimensionnelle), bien visible et émergeant au niveau du croisillon sommital et, d'autre part, une autre composante constituant un fût-cage tridimensionnel (3D) à la base de la croix.

Le fût-cage à colonnettes et de style néogothique entoure et enferme les deux montants structurels de la croix, devenant bordiers au niveau du croisillon. De belles consoles en S étayent ce fût-cage en pied.

Le décor de remplissage du croisillon sommital, de type géométrique, est constitué d'alternances de cercles, d'ovales, de cœurs et de losanges aplatis.

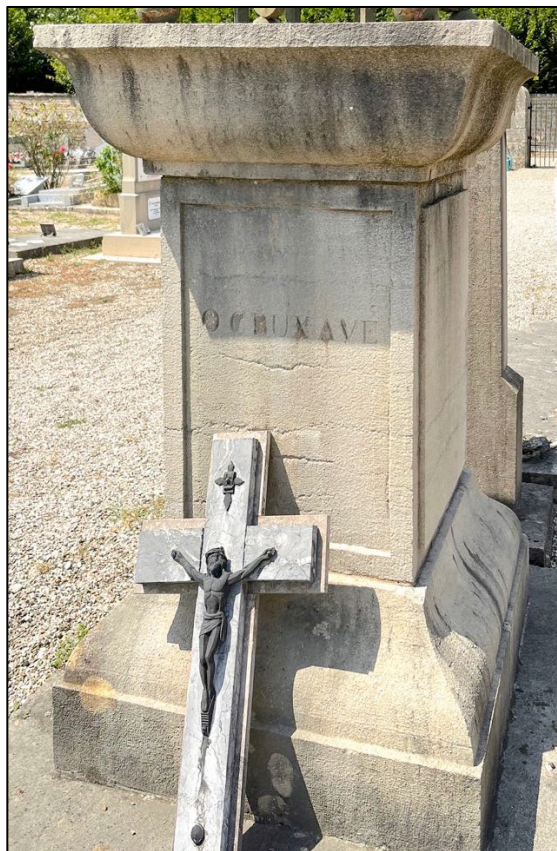


On trouve une croix très semblable (une "cousine", quasiment identique à quelques petits détails près) à Quintigny - croix de la chapelle castrale St-Claude - datée également de 1844. Une autre croix devant l'église de Passenans présente un dispositif semblable avec fût-cage néogothique à colonnettes.

Comme celle de Quintigny, la croix du cimetière de Voiteur manque quelque peu d'élégance notamment dans ses proportions comme aussi au niveau de son piédestal. Elle n'en est pas moins intéressante par ce dispositif à structures emboîtées (une haute croix 2D enveloppée, en pied, d'un fût-cage néogothique 3D).

## *Le piédestal en pierre*

La croix en fer forgé s'élève sur un piédestal en pierre calcaire, de forme globale parallélépipédique et de section carrée, avec une base et une corniche assez lourdes.



L'ensemble, plutôt dépouillé, est d'un style quelque peu rigide avec, en outre, des proportions assez peu élégantes.

La base du piédestal comporte une plinthe surmontée d'un fort talon renversé.

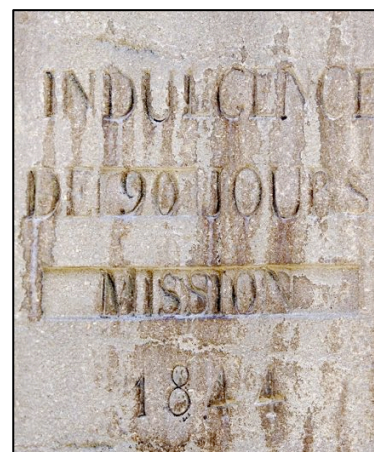


La corniche présente successivement un premier réglet, une belle doucine et un second réglet.

Le dé ou corps principal du piédestal est un bloc calcaire monolithique peu élancé. Ses faces sont travaillées sous forme de panneaux. Ceux des faces avant et arrière du piédestal sont en creux et comportent des inscriptions gravées. Ceux des faces latérales sont dégagés en relief.

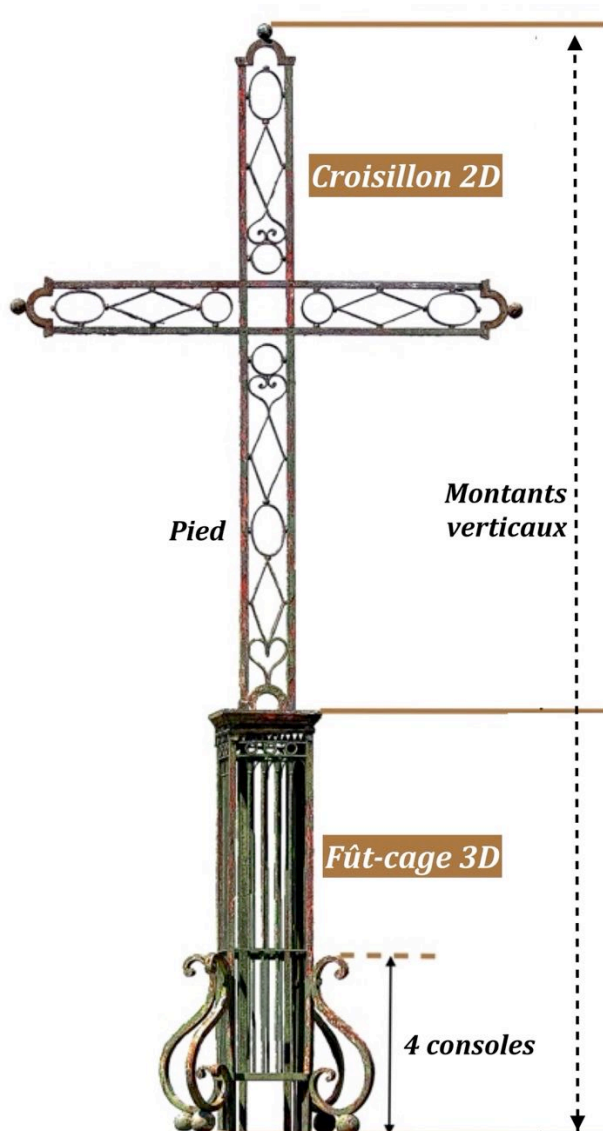


Sur la face avant figure la date 1844 et la mention de l'indulgence accordée.



La date 1844 gravée est celle qu'on retrouve aussi à Quintigny (croix cousine).

### La structure et l'allure générale de la croix en fer forgé



La croix en fer forgé présente deux parties étagées bien distinctes (la croix n'est pas monobloc).

En partie haute, le **croisillon sommital** est une structure bidimensionnelle à duos de fers bordiers parallèles. Si les deux branches libres horizontales (la traverse de la croix) sont identiques et ont la même longueur, la 3<sup>ème</sup> branche libre (verticale et sommitale) et le pied du croisillon ont des hauteurs différentes et des décors légèrement différents.

Entre les fers bordiers est déployé un décor de remplissage en fer plat constitué de frises alternant divers motifs : cercle, ovale, cœur, et losange aplati.

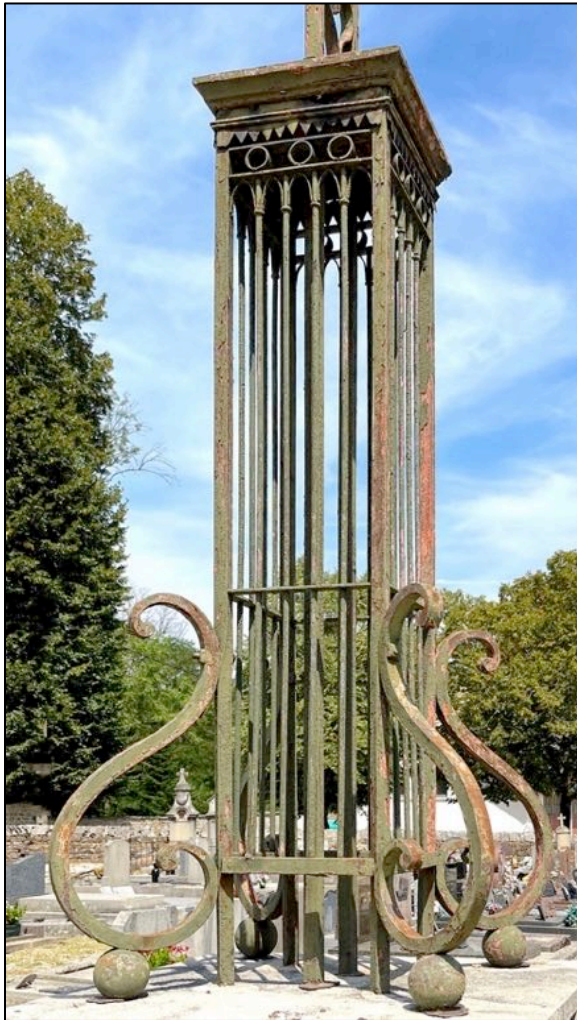
En partie basse, un **fût-cage** à barreaudage de colonnettes néogothiques enferme le pied de la croix et ses deux montants verticaux structurels (qui partent de la corniche en pierre et se prolongent au niveau du croisillon sommital).

Quatre consoles de soutien en S étayent la base et la fût-cage de la croix ; elles sont disposées sur les diagonales du piédestal de la croix.

## La base 3D, le fût-cage et les consoles de soutien

La base de la croix comporte deux structures indépendantes :

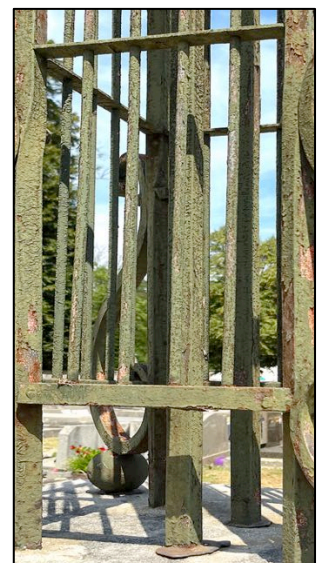
- d'une part, deux fers verticaux parallèles montant depuis la corniche du piédestal et se prolongeant en tant que fers bordiers du croisillon ;
- d'autre part, un fût en forme de cage, sorte de parallélépipède élancé, entourant et enfermant les deux hauts montants bordiers.



En partie basse de la croix, les montants structurels sont largement cachés par un fût assez large, sorte de squelette externe formant cage, et constituant une structure tridimensionnelle. Ce fût-cage a deux fonctions, l'une mécanique ou structurelle, l'autre esthétique.

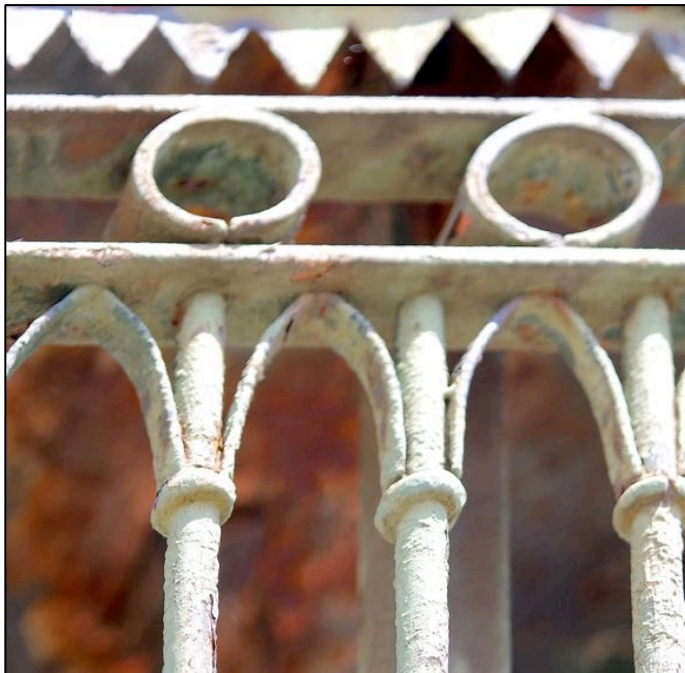
Comme le montre bien la photo ci-contre, ces deux montants verticaux sont scellés dans la corniche en pierre et vont monter d'abord à travers le fût-cage puis jusqu'au sommet de la croix pour constituer et délimiter les contours du croisillon sommital 2D, plan.

L'architecture de style néogothique du fût-cage correspond à une tendance esthétique qui se développe beaucoup au cours du 2<sup>nd</sup> tiers du XIX<sup>e</sup> siècle.



Le fût-cage élancé présente des faces pouvant être identifiées à une sorte de fenestration néogothique. (remplage). Alors que les fers d'angle sont de forte section carrée, les barreaux des faces ou meneaux des fenêtres sont de simples tiges en fer rond : ces quatre colonnettes permettent de créer, avec les fers d'angle, cinq intervalles.

Les seize fers ronds sont fixés, à la base, sur des barrettes-entretoises horizontales rigidifiant la cage. Ils passent à mi-hauteur à travers quatre autres barrettes, celles-ci en fer plat



En partie-haute du fût-cage, les colonnettes reçoivent de petites bagues formant de petits chapiteaux. De ceux-ci partent ensuite des arcatures en fer plat et en forme d'ogives, l'ensemble s'apparentant à un fenestration de style néogothique.

Au-dessus des arcs ogivaux, deux fers plats horizontaux créent un espace intermédiaire où sont placés de petits cylindres en fer plat, à raison de trois par face (trois cercles pour cinq éléments de fenêtre). Au-dessus de la bande aux cylindres, est ajoutée une sorte de lambrequin au décor en tôle découpé à petits triangles (dix par face).

Reste alors à installer un couronnement formant chapiteau, composé d'une succession de moulures avec un cavet calé entre deux réglés.



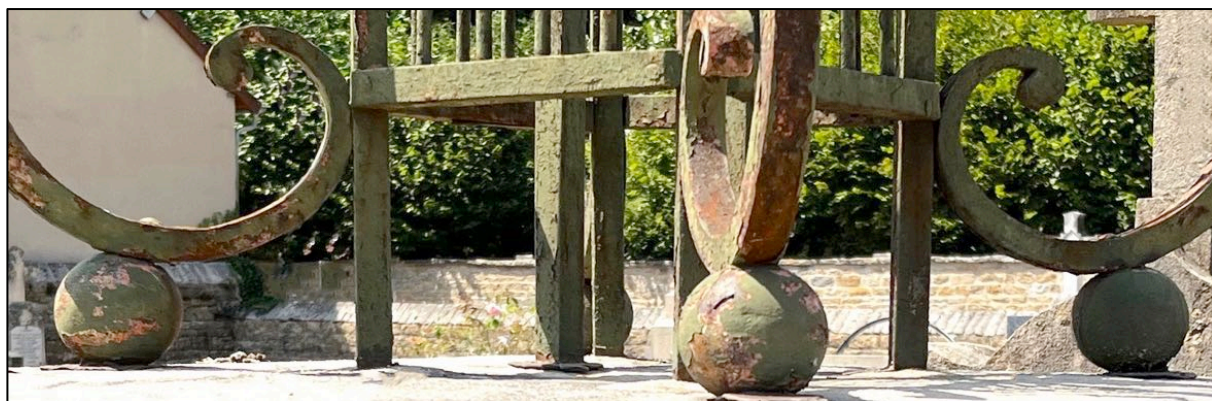


Le fût-cage est accompagné de consoles de soutien placées sur les diagonales de la corniche. Elles servent à stabiliser la croix et éviter son renversement (outre un effet esthétique).

Ces consoles sont de simples S à volutes terminales. Réalisées en fer de section carrée, elles sont progressivement amincies à l'approche du noyau des volutes.

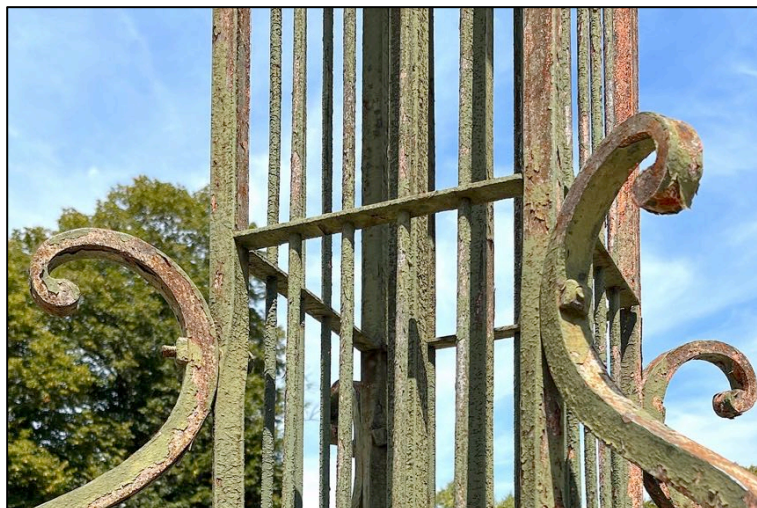
Elles sont fixées, en partie haute, par des boulons aux quatre montants de la cage. En bas, l'assemblage se fait par de discrets rivets.

Les consoles reposent, en pied, sur de grosses perles en fer étampé.



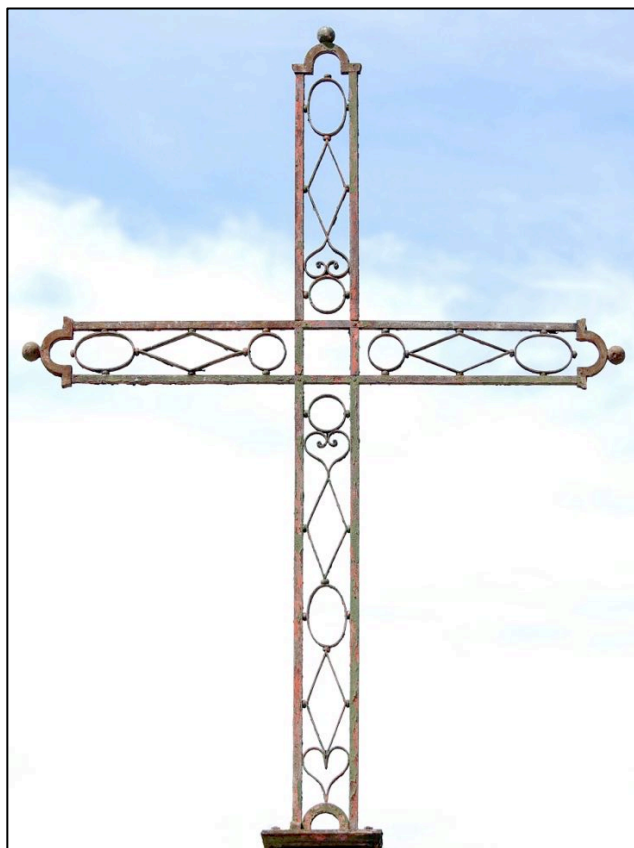
Les quatre montants du fût-cage ont, en partie basse, leurs faces parallèles aux diagonales de la corniche du piédestal. Cela permet d'y fixer plus facilement les consoles elles-mêmes orientées selon ces diagonales.

Mais après la fixation des volutes hautes des consoles, les quatre montants subissent une torsion à 45° pour que leurs faces se remettent parallèlement aux axes principaux de la croix.



## Le croisillon sommital

Changement complet de style esthétique quand on passe du fût-cage au croisillon sommital. Ici, c'est l'esprit de géométrie qui s'impose avec un subtil jeu entre plusieurs motifs : cercle, ovale et losange. Cette géométrie élémentaire est complétée par d'incontournables cœurs.



Le croisillon comporte un pied et trois branches libres, le pied étant plus important que les branches libres.

Du point de vue structurel, le croisillon est construit à partir de duos fers bordiers de section carrée : deux fers verticaux montent depuis la corniche, passent à travers le fût-cage et croisent ensuite deux fers horizontaux.

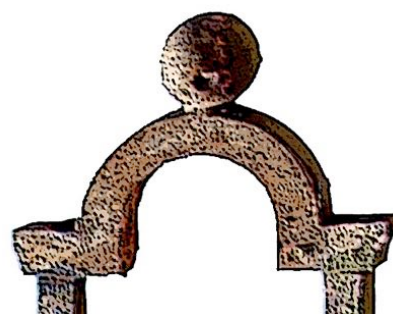
L'espace entre les fers est rempli d'un décor en fer plat fixé sur les montants. Le pied comporte, de bas en haut, un demi-cercle (structurel, en fer carré), un premier cœur sans volute, un premier losange, un ovale, un second losange, un second cœur (ici à volutes) enfin un cercle complet.



De petites perles en fer étampé assurent les liaisons entre, d'une part, les motifs de décor et les montants et, d'autre part, entre certains des motifs.

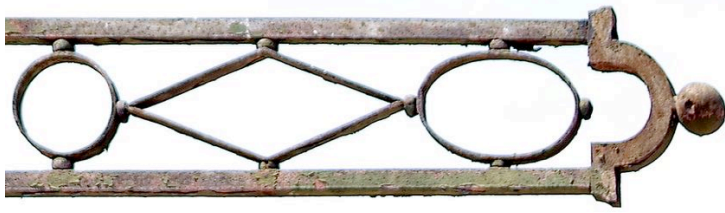


Les fers structurels sont solidarisés entre eux aux extrémités des trois branches libres par des fers en demi-cercle et redans, surmontés d'une perle en fer étampé.



Le décor de remplissage des deux branches horizontales est constitué d'une suite de trois motifs (cercle, losange, ovale). Il est fixé aux montants de la croix par des perles en fer étampé.





Il n'est pas inintéressant de souligner le fait que le motif terminal à demi-cercle des branches libres rappelle celui existant à la croix (beaucoup plus ancienne) de l'allée du château de Saint-Martin.

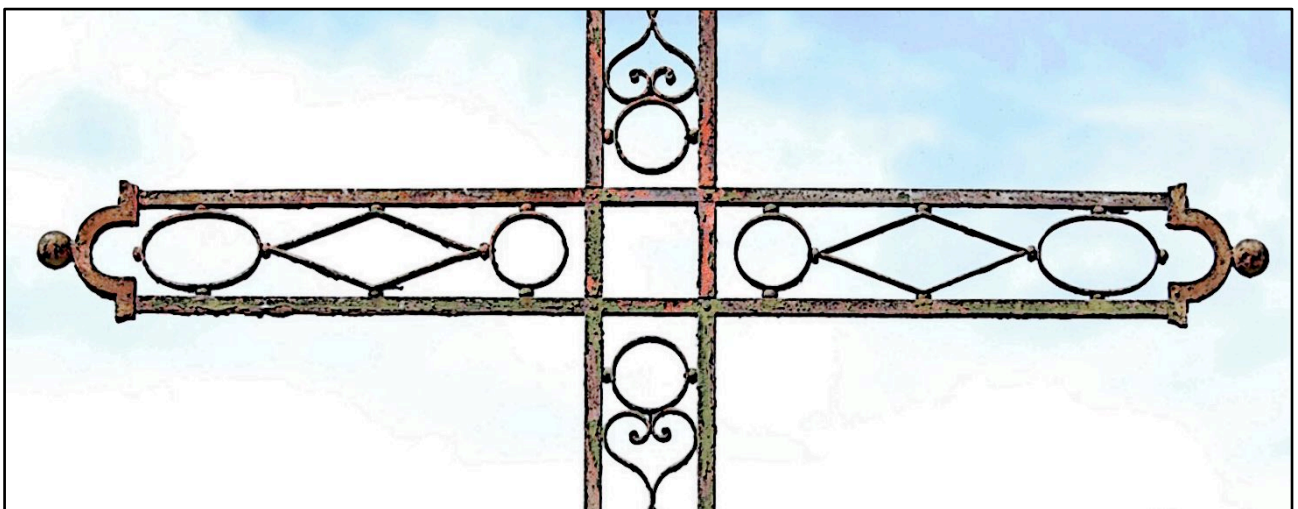
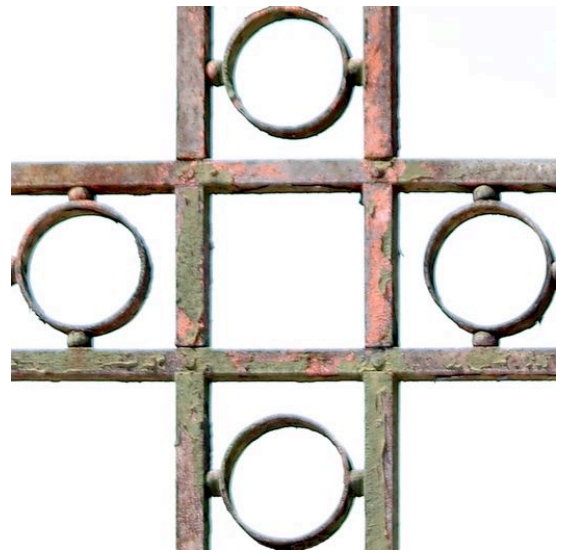
La branche verticale sommitale diffère légèrement des deux branches horizontales. Elle intercale un cœur à volutes entre le losange et le cercle. Cette partie de décor est symétrique à celui placé dans le haut du pied du croisillon.



Le carré, au cœur de la croisée est vierge de tout décor. Les quatre fers structurels se croisent ici avec des assemblages à mi-fer, solidarisés par de discrets rivets.

Les cercles présents au départ de chaque branche et du pied, forment un motif doublement symétrique.

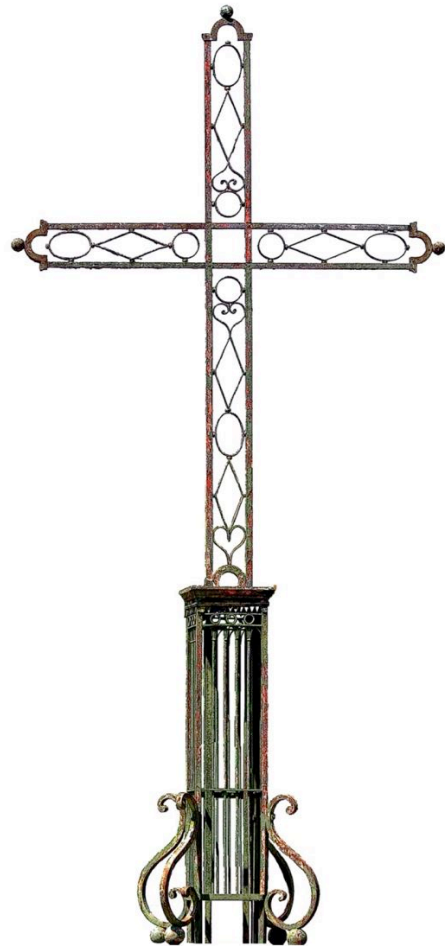
La présence ici, en cohabitation, des quatre cercles et du carré central, peut renvoyer à une symbolique des rapports entre le Divin (cercles) et l'humain (le carré).



## Conclusion

Même si son esthétique générale reste maladroite (proportions inélégantes du piédestal et du croisillon), la croix en fer forgé du cimetière de Voiteur, datée comme sa cousine ("jumelle") de Quintigny de 1844, est un monument doublement intéressant.

- La structure surprenante de la croix avec un fûtage 3D cachant et complétant une simple disposition bidimensionnelle 2D est originale et ne se retrouve, dans le Jura, qu'à la croix de Passenans (en l'état de l'inventaire des croix en fer forgé).
- Le décor et l'esthétique de la croix n'en sont pas moins surprenants, avec une superposition de deux styles, l'un néogothique très à la mode au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'autre purement géométrique et déjà bien moderne.



L'état de surface des fers de la croix n'est pas excellent, avec une peinture ancienne bien écaillée laissant les fers à nu, à la merci de la corrosion. Il est enfin regrettable que la croix soit encombrée en pied et qu'elle ne soit pas mieux mise en valeur

Il serait intéressant de pouvoir trouver trace dans les archives, de données sur le contexte d'érection de la croix, en particulier sur l'artisan l'ayant réalisée, sachant qu'il existe une croix cousine (et même jumelle) à Quintigny.